

4 2 9

M A R S 2 0 2 3

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



**mensuel de l'amr et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch**

Petite histoire peut-être sans importance qu'il me plaît de raconter



Fin d'après-midi dans la modeste et (cela va le plus souvent de pair) si précieuse boutique de mon ami le disquaire. Au dehors les camions qui se pressent dans le crépuscule impriment au lieu un léger tremblement. Le nouveau Fred Hersch vient d'arriver (tout est magie !) en duo avec Esperanza Spalding, et de plus «live at the Village Vanguard». À vrai dire l'on ne s'attendait pas à cela. Comment dire ? C'était à nos yeux une rencontre étonnante et... quelque peu improbable. Il se trouve que tous deux nourrissions, à tort ou à raison, et tout en lui reconnaissant d'évidentes qualités musicales, quelques réserves à l'égard de ladite Esperanza. Mon ami met en route la chose. Peut-être un peu de fatigue de fin de journée nous rendait-elle un brin irritable, et aussi il faut dire que les amateurs de jazz sont parfois un petit peu cons. Toujours est-il que l'affaire fut promptement entendue (« vot' ska est reggae ! » comme dirait la police en faisant irruption chez les fumeurs de haschich). Mais cela n'alla pas sans douleur et interrogations de notre part.

Quand on aime un artiste, on a malgré soi tendance à vouloir enfermer celui-ci dans une esthétique (pas vous?). On s'attend à, on attend de... si bien que la moindre dérogation de sa part, ce qui pour lui peut s'avérer salutaire, nous apparaîtrait sur le moment comme une inexplicable trahison, une vexation, une faute de goût qui nous désécurisent dans l'estime qu'on lui porte et nous remet nous-mêmes en question. On s'empresse alors de mettre le problème (si problème

il y a) sous la table, ce qui revient à mettre le disque sous la pile.

Peu de temps après cette anecdote, il se trouve qu'un homme de notre connaissance que nous considérons comme raffiné en la matière acquiert l'objet en question et lors d'une conversation téléphonique avec mon ami le disquaire ne tarit pas d'éloges sur son récent achat. Je décide alors d'en avoir (comme on dit) le cœur net et j'écoute attentivement la chose (mon ami le disquaire, conscient de mon hésitation, m'en avait entretemps, dégouté et peut-être inquiet, donné un exemplaire).

Et je mets peu de temps à m'apercevoir qu'en fait ces deux-là s'entendent comme larrons en foire, qu'ils s'amuse beaucoup, et surtout pas au détriment de la musique. Hersch n'a jamais été si détendu et Esperanza fait montre d'une justesse (de ton et de cœur) assez stupéfiante. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas, qui manifeste une joyeuse houle. Un peu comme s'ils avaient bu

un tout petit coup de trop.

Depuis lors, ils m'observent du coin de la table, d'un regard d'une amicale perplexité.

«Voilà de quoi l'Amérique est encore capable», semblent-t-ils dire.

«Boire un petit coup c'est agréable mais il ne faut pas rouler dessous la table.»

P.S. : avec une gentille pensée pour Jonathan Simon.



VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture, Thomas Florin qui jouera le 25 mars avec dig dug dug au sud des alpes; une photo de Nicolas Masson

LE MOT DU COMITÉ

Changement de ton pour cet édito qui laisse les questions politiques et militantes de côté quelques instants pour se concentrer sur ce qui nous rassemble toutes et tous au sein de cette belle association : la musique. La sortie de l'hiver est traditionnellement accompagnée par le festival de l'AMR et cette année ne fera pas exception. Des concerts, des performances, des stages animeront notre honorable maison durant une semaine. Nous laissons à la commission de programmation le soin de vous présenter le programme qu'ils vous ont concocté.

C'est là l'occasion de remercier ses membres pour leur travail, leur engagement et leurs nombreuses idées durant tout leur mandat. Nous souhaitons aussi la bienvenue à la nouvelle commission, totalement renouvelée : nous sommes impatients de découvrir son travail dans les mois à venir.

Maurizio et Grégoire

LE MOT DE LA PROGRAMMATION

Une fois encore, l'AMR vous convie à son grand remue-ménage annuel !

En effet, sur cinq jours, ce n'est pas moins de douze concerts auxquels vous pourrez assister. Les réjouissances débiteront mercredi au Sud des Alpes, avec une création, désormais traditionnelle, proposée par Gregor Ftičar. Une jolie mise en bouche avant une seconde partie encore indéterminée, le groupe Harriet Tubman s'étant tout récemment désisté.

Je descends à la cave, on écoute un peu de belle musique distillée par notre dernier invité du mercredi, Aimeric qui nous régale via sa formidable collection de disques.

À peine le temps d'une sieste et nous voilà jeudi, et les convives sont prestigieux... Je fais un détour par la bibliothèque, ou le sémillant Brooks et son fabuleux compère Laurent Guénat nous invitent à voir les choses sous un autre spectre, puis Tom Mendy, enfant de la maison, nous revient en grande pompe avec un projet sobrement intitulé « Ta grand-mère et deux flûtes », précédant la splendide Rita Marcotulli. J'en prends plein la tronche, mais de K.O. il n'y a toujours pas, même si ça ne saurait tarder.

Je me remets à peine de la soirée ponctuée par MC Madeleine, que je me retrouve à un stage exceptionnel proposé par le festival. Les musiciens de la veille nous ont régales, mais il est déjà l'heure d'écouter nos amis de l'association Porta-jazz, collaboration si précieuse. Et voici qu'arrive sur le plateau un trio improbable, incroyable et magnifique : Mette Rasmussen rejoint Barry Guy et Ramon Lopez pour vous retourner le cerveau. Si cela ne vous a pas suffi, descendez à la cave profiter de DJ Owelle, avant de retourner derrière les tables de classes pour la deuxième leçon de Mette...

C'est samedi c'est presque fini, mais Margaux Oswald prolongera l'effervescence. Son univers coloré nous enchante. Droit derrière, le Supersonic Orchestra de Gard Nilssen vous laissera pantois. Inutile d'en dire plus, car si vous n'avez pas pris la fessée attendue, DJ Mitch conclut les débats.

Il est dimanche, c'est la fin. Noé Franklé nous fait l'honneur de se présenter avec son trio, pendant que Hank Robert accorde son violoncelle et qu'Aki Takase réunit ses compères. Grosse baffe en perspective, mais je terminerai la soirée avec un verre de vin à la cave, bercé par la musique proposée par l'ancienne commission de programmation, incohérente et cependant confiante, en me remémorant les meilleurs moments de ce festival... et c'était si bien...

pour la commission de programmation : John Menoud, Florence Melnotte, Eloi Calame, Brooks Giger et Anthony Dietrich Buclin

LE MOT DU CONSEILLER ADMINISTRATIF

Se laisser envoûter et emporter par des sons libres, des notes qui se mêlent et se répondent : c'est une fois de plus la magnifique expérience que propose l'AMR aux néophytes comme aux passionnés durant cinq jours du mois de mars.

Le jazz se vit dans les salles, public et artistes en communion. Avec l'organisation annuelle de son festival, c'est ce que permet de vivre l'AMR, cette association qui porte haut les couleurs de la musique live. Elle nous offre la possibilité de découvrir et de redécouvrir des talents d'ici, mais également en provenance des quatre coins du monde. Bon festival !

Sami Kanaan, conseiller administratif en charge du Département de la culture et de la transition numérique



croquis de flavie ndam

42^e AMR JAZZ FESTIVAL

du 15 au 19 mars 2023

Mercredi 15
Création : Gregor Ftičar Quintet
Harriet Tubman
DJ Set

Jeudi 16
Fabelsaft
TGM2F
Rita Marcotulli Trio
DJ Set

Vendredi 17
Catarse Civil
Mette Rasmussen / Barry Guy / Ramon Lopez
DJ Set

Samedi 18
Margaux Oswald – Dysphotic Zone
Gard Nilssen's Supersonic Orchestra
DJ Set

Dimanche 19
Frankle/Oester/Schwaar
Hank Roberts Solo
Aki Takase – Japanic
DJ Set



www.amr-geneve.ch
[@amrgeneve](https://twitter.com/amrgeneve)

AMR



LE COURRIER

CHEVROUÏER
CULTUREL

2023

LES ESPACES 2

GREGOR ET MARGAUX AU FESTIVAL! *par Jacques Mühlethaler*

Jazz contemporain et improvisation très libre se croiseront au Sud des Alpes durant ce festival. Tous deux tombés dans la soupe de touches noires et blanches dès leur plus jeune âge et passés par l'AMR, deux pianistes proposeront une création originale. Portraits.



Gregor Ftičar

touches à tout

Une courte résidence à l'AMR, puis ils ouvriront le festival à cinq, avec un saxophone alto et un ténor, sur une rythmique piano-basse-batterie. Le pianiste Gregor Ftičar est le moteur de cette formation, réunie en Slovénie voici huit ans, sous le nom de Sharp Five Quintet. Devenue le Gregor Ftičar Quintet, elle propose une alternative à l'habituelle formule trompette-saxophone portée au sommet par Horace Silver. *J'ai écrit une musique pour cette formation qui offre des couleurs originales avec deux saxophones. Je vois ici le sax alto comme un sorte d'épice à utiliser en cuisinant mes compositions. Parfois j'entends ce que j'ai envie de faire alors je réunis un orchestre pour le réaliser, parfois c'est le contraire: une formation me suggère la musique.*

Car Gregor Ftičar est non seulement le pianiste mais aussi surtout l'auteur de toutes les compositions du band. Il évite toutefois de mélanger les rôles: *j'essaie de composer sans piano car j'ai trop de choses dans les doigts qui surgissent sans le vouloir alors je compose avec la tête, en quelque sorte.*

piano

Chi va piano va sano ne saurait être l'adage de cet instrumentiste forcené, qui dit se battre avec le temps et pratiquer le piano comme une sorte d'hygiène corporelle. Au milieu de la trentaine, si l'on en juge par son site internet, il a déjà enregistré vingt-cinq albums, comme sideman ou sous son nom. Jazz-rock, musique classique, middle jazz en trio, en quintet avec ou sans chanteuse, latin cool, jusqu'aux propositions les plus perchées comme PLP (Pigs Love Pork) du chanteur Tomaž Hostnik. Une activité orientée Est de l'Europe, parfois aux côtés de musiciens réputés tel le trompettiste américain Jim Rotondi. On appréciera par ailleurs tout le talent de Gregor Ftičar dans un disque solo intitulé... *solo!* Restent encore dans les coffres d'autres choses à publier. Le trio North East avec Paolo Orlandi et Matyas Szandai enregistré à Turin côté jazz mainstream, et un quartet à deux Fender Rhodes avec Thomas Florin, Gregor Vidic et Francesco Micolis pour l'expérimental. *C'est important d'enregistrer, comme ça la musique reste tandis que les gigs partent en fumée*, rappelle l'électrique pianiste, qui précise: *j'écoute toutes les musiques, du world à l'électro, pourvu qu'elles soient bien faites.* L'amour du job bien fait, on ne sait pas précisément d'où il vient mais on se doute que son apprentissage de la musique y soit pour quelque chose.

ljubljanagenève

On était six enfants à la maison et on faisait tous du piano. On se disputait pour jouer et moi seul suis devenu professionnel. J'ai fait du piano depuis mes quatre ans. Je me souviens que je ne savais pas lire lorsque j'ai commencé. Bach, Mozart, Beethoven lui tiennent d'abord compagnie au conservatoire de Ljubljana puis il prend la tangente de la section jazz en option de ses études. C'est à Graz, en Autriche, qu'il peut vraiment développer un vocabulaire bleu nuit, dans une école qui swing depuis longtemps, une des plus anciennes d'Europe et lieu de rendez-vous des jazzmen et jazzwomen de l'Est. Il fait ensuite une première approche de l'arc lémanique où il se lie d'amitié avec le pianiste hongrois enseignant à l'HEMU de Lausanne, Emil Spanyi, qui lui recommande toutefois de retourner à Graz pour suivre un master sous la direction d'Harald Neuwirth, lui-même ancien maître de Spanyi. *Graz, c'est la tradition des Oscar Peterson, Art Tatum et Count Basie, tout comme de la musique expérimentale, mais depuis que je pratique le jazz, j'explore sans relâche le jazz contemporain.* Parce qu'il a suivi son épouse, Gregor Ftičar est devenu à moitié genevois et, grâce à ses origines, il nous fera découvrir durant le festival quelques improvisateurs de son autre «chez lui». Partage tout naturel de la part de ce musicien aussi affable que généreux.

au Sud des Alpes, 15 mars, 20 h



Margaux Oswald

des nouvelles des abysses

Tu as quelque chose de Paul Bley, lui a dit un jour Claude Tabarini. On comprend qu'un compliment pareil n'a pas laissé indifférente une jeune pianiste dans la vingtaine qui, outre les conseils de Maître Taba, recevait alors l'enseignement de Michel Wintsch, Florence Melnotte ou Michel Bastet. Addict du clavier depuis ses 5 ans, Margaux Oswald stoppe le conservatoire classique à 14 ans et reprend le piano quelques années plus tard pour improviser à l'AMR. Dans la maison du Sud des Alpes, elle pratique assidûment les grilles d'accords. *Bon, le jazz, c'est une tradition à discuter, lance-t-elle au téléphone. En tant que franco-philippine vivant en Suisse, je m'interrogeais sur le sens que cela avait de pratiquer du jazz mainstream. C'est une musique que j'ai aimée et que j'aime toujours mais c'était nécessaire pour moi de me diriger vers quelque chose de plus personnel où je pouvais créer et avoir mon espace.* Alors elle s'engage dans des aventures toujours plus originales, notamment au sein d'une formation réunissant Rodolphe Loubatière, Vinz Vonlanthen et Christophe Berthet. Mais pour aller plus loin il fallait partir. Loin.

danemark

Direction Copenhague, au Rhythmic Music Conservatory, qui propose tant l'approche de la pop, du jazz, ou du classique que du contemporain, une sorte d'école d'arts appliqués où elle est invitée à développer sa propre musique, un choix qu'elle préfère aux lieux de formation états-uniens, trop cadrants à son goût. Même si Copenhague a une longue tradition de swing, en tant qu'autrefois lieu de résidence temporaire de Benny Golson ou de Dexter Gordon, la scène est très ouverte et prête à accueillir les expérimentations de Margaux Oswald. Un premier enregistrement datant de l'année passée, *Signals* (label ILK), la fait apparaître en compagnie du trompettiste explosif Kasper Tranberg, quinquagénaire agissant des deux côtés de l'océan auprès de Steve Swallow, Tim Berne, Yusef Lateef comme de plusieurs Danois. La pianiste y fait retentir pour sa part un toucher fougueux; ensemble ils partent dans de lointaines contrées sonores.

avant l'obscurité

2022 voit aussi paraître un étonnant enregistrement solo de Margaux Oswald, *Dysphotic Zone*. *C'est l'organisateur du Monopiano Festival, à Stockholm, qui a proposé au label Cleanfeed de publier la captation de mon concert*, nous dit la pianiste. *Dysphotic Zone est directement inspiré de mon autre passion: la plongée sous-marine. Lorsqu'on descend dans les profondeurs de l'océan, avant le noir total, on passe par une zone intermédiaire, où il reste un semblant de lumière. Pour moi, c'est la définition de l'improvisation, qui se pratique dans un état de semi-conscience.* Un moment de piano passionnant d'inventivité — à voir et à entendre sur youtube — alternant apnées dans les basses, roulis de notes, petits organismes qui se promènent en haut du clavier et bien d'autres propositions formant des mouvements d'une grande richesse, entre tempêtes et brise rafraîchissante. La première pièce du disque se nomme — *237 m*, et la seconde... — *951 m!* Sans doute un des moments forts de ce festival. À vos masques!

au Sud des Alpes, 18 mars, 20 h



thomas florin par nicolas musson

AMR

au sud des alpes
club de jazz et autres musiques improvisées

MARS 2023

sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 20 h 30 dans la salle de concerts du Sud des Alpes ou à la cave 10 rue des Alpes à Genève

20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, JCB, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)

prix libre et conscient lors des soirées à la cave, ou concert offert

sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch



croquis de flavie ndam

MERCREDI 1 @ CONCERT D'ATELIER DE L'AMR + JAM

un atelier **jazz moderne** de Valentin Liechti à la cave
avec Frank Schmidt, trompette. Joao Christofolo, saxophone ténor
Gilles Demottaz, guitare électrique / Aurélien Puntos, vibraphone
Félix Gomez, contrebasse / Valentin Liechti, batterie
et à 21 h 30: jam des ateliers

JEUDI 2 @ LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda
avec Léonie Kornmann, chant / Gueorgui Todorov, guitare électrique
Hélène Bohyn, piano / Pierre Balda, contrebasse / Raoul Gavairon, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Tom Brunt
avec Jean Philippe Nallet, harmonica / Elliott Tyler, trompette. Bart Steenman,
saxophone ténor / Angelo Palazzo, guitare électrique / Janneite Marelli, piano
Dejan Dincic, basse électrique / Laoise Ni Bhriain, batterie

à 22 h, un atelier **jazz moderne** de Andrei Pervikov
avec Valérie Danesin, chant / Claire Avenel, flûte / Giachem Michela, saxophone
ténor / Juliane Failetaz, saxophone alto / Jeremy Dunant, guitare électrique
Nicolas Szilas, piano / Alexander Seite, basse électrique / Alain Moullet, batterie

VENDREDI 3 @ TABORN / REID / SMITH

Craig Taborn,
piano,
électronique
Tomeka Reid,
violoncelle
Ches Smith,
batterie,
percussions



À l'automne

2018, ce trio a été réuni pour interpréter des nouvelles compositions du pianiste Craig Taborn. Une musique qui franchit les frontières de la musique de chambre, la musique contemporaine, de l'improvisation, du jazz et des musiques groove et roots d'Afrique et des Caraïbes. Grâce à l'aisance de Tomeka Reid, à la polyvalence de Ches Smith et à la créativité de Craig Taborn, la musique passe habilement de miniatures de musique de chambre, élaborées de manière complexe, à des explorations énergiques, tout en trouvant ses racines dans un véritable groove et une mélodie. Le groupe s'inspire notamment de Sun Ra, Mammame Sani, Don Cherry, Conlon Nancarrow et de l'Art Ensemble of Chicago et Drexciya.

SAMEDI 4 @ MICHEL EDELIN ECHOES OF HENRY COW

Michel Edelin, flûtes
John Greaves, spoken word
Sylvain Kassap, clarinette basse, clarinette
Sophia Domancich, piano, Fender Rhodes
Stéphane Kerecki, contrebasse
Simon Goubert, batterie



Cet album ne se veut nullement un «hommage» à Henry Cow, et encore moins une recreation fidèle, dans l'esprit et/ou la lettre, de sa musique, mais — c'est tout le sens du titre choisi par Michel Edelin — l'écho (avec tout ce que cela implique de transformations, au gré d'un long périple à travers le temps, l'espace, la mémoire et les méandres mystérieux du processus créatif) que celle-ci a rencontré dans son propre imaginaire musical.

Aymeric Leroy

MARDI 7 @ JAM SESSION à 21 h

MERCREDI 8 @ CONCERT D'ATELIER DE L'AMR + JAM

un atelier **binaire** de Christophe Chambet à la cave
avec Isabel Rodriguez, chant / Lionel Rossel, André Schülchli, guitare électrique
Maine El Baradei, basse électrique / Valérie Noël, batterie
et à 21 h 30: jam des ateliers

MERCREDI 8 @ à la Villa Tacchini, Chemin de l'Avenir 11, 1213 Petit-Lancy

RENCONTRES IMPROVISÉES JAZZ & HIP-HOP

GROOVE N'MOVE

Soraya Berent, voix & Tamara Mancini, danse
Inès Mouzoune, basse électrique, électronique & Élodie Chhor, danse
Romane Chantre, percussions, batterie & Sacha Négrevérge, danse



Après deux éditions plébiscitées, le festival Groove'N'Move s'associe de nouveau avec l'AMR afin de proposer une nouvelle soirée de rencontres entre la musique jazz et la danse urbaine. Cette année, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la soirée

mettra à l'honneur des artistes exclusivement féminines: trois duos danseuse-musicienne se succéderont sur scène avec des performances improvisées. Sans aucune chorégraphie ni partition, les artistes s'accorderont avec pour seule ligne directrice l'espace et le temps. Une soirée placée sous le signe de l'improvisation, de la spontanéité, de l'échange et du partage, points de convergences aussi fascinants qu'inattendus entre le jazz et les danses urbaines.

JEUDI 9 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **jazz moderne** d'Andres Jimenez
avec Philippe Houze, clarinette / François Brun, saxophone ténor
Géraldo Zaccaria, saxophone alto / Titouan Gauthier, guitare électrique
Alain Moullet, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Mathieu Rossignelly
avec Lélia Rassat, chant / Maëllie Godard, flûte / David Zanni, guitare électrique
Peter Cattani, piano / Félix Gomez, contrebasse / Raoul Gavairon, batterie

à 22 h, un atelier **binaire** de Cyril Moulas
avec Daniela Sciola, chant / Miles Bouldin, Toscan Donat, guitare électrique
Claire Tamburella, basse électrique / Arsène Bonna, batterie

42^e AMR JAZZ FESTIVAL

VOYEZ LES FLYERS QUI LUI SONT CONSACRÉS
OU SUR LE SITE DE L'AMR, WWW.AMR-GENEVE.CH

du 15 au 19 mars 2023

MARDI 21 JAM SESSION à 21h

MERCREDI 22 CONCERT D'ATELIER DE L'AMR + JAM à la cave

un atelier **binaire** de Christophe Chambet
avec Yaëlle Wolf, chant / Brice Baumann, trombone / Patrick Bertschmann,
Nam Nguyen, guitare électrique / Lélia Rassat, contrebasse et chant
Christophe Chambet, batterie
et à 21 h 30 : jam des ateliers

JEUDI 23 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **spécial piano** de Michel Bastet
avec Gisèle Devanthery, Hiroko Kuramochi, Géraldine Poitras,
Danaé Van Der Straten Ponthoz, Patrick Linnekar, Christoph Stahel,
Damien Lounis, Mauro Vergari, piano
accompagnateurs : Gaëtan Herbelot, contrebasse et Patrick Fontaine, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Tom Brunt
Laurence Tordjman, violon / Gaël Adam, clarinette / Adrien Galster,
Daniel Strauss Vasques, guitare électrique / Puntos Aurélien, vibrapone
Atila Racz, basse électrique / Tom Brunt, batterie

à 22 h, un atelier **Ray Charles** de Dante Laricchia
avec Angélique Foussat, Katie Northcott, Carole Vuadens, chant
Jehanne Denogent, Philippe Von Burg, saxophone ténor
Christophe Perret, trombone / Florian Salamin, guitare électrique
Dante Laricchia, contrebasse / Orion Cenolli, batterie

VENDREDI DE L'ETHNO 24

MUSIQUES DES ALIZÉS

de Madère aux Açores jusqu'aux Amériques

Dans le cadre du festival Adem, Macaronésie, du Cap Vert aux Açores (11-24 mars),
une invitation au voyage, en se laissant porter par la douceur des alizés atlantiques
de Madère aux Açores... et jusqu'aux rives du Brésil.

première partie:

Dois Corações: la Viola da Terra des Açores

Luis Gil Bettencourt, viola da terra, voix

Viola da terra: «la guitare de la terre», celle volcanique, riche
et fertile, parfois âpre et brutale, des volcans des Açores. Un
instrument rare et singulier à l'image de ces îles perdues, au
milieu de nulle part et, plus encore, au cœur du monde... Luis
Gil Bettencourt renouvelle le jeu de l'instrument traditionnel.
Un archipel personnel où se croisent de multiples identités.

deuxième partie:

Tangedores do Atlântico

(musiciens de l'Atlantique): guitares de Madère

Roberto Moniz, guitare classique,
rajão, viola de arame, voix
Roberto Moritz, braguinha, voix
Paulo Esteireiro, braguinha, voix

Tangedores do Atlântico: l'occasion
unique d'entrer dans l'univers coloré
des guitares traditionnelles de Madère,
ancêtres directes du fameux ukulélé. Un
trio animé avec énergie et inventivité
par trois des principaux musiciens tradi-
tionnels madériens d'aujourd'hui.

concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR,
avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud



SAMEDI 25

DIG DUG DUG

Thomas Florin, piano
Bänz Oester,
contrebasse
Samuel Dühlsler,
batterie

Creusant sans relâche
vers des profondeurs
musicales insondables,
Dig dug dug place l'ou-
verture, le groove et
l'écoute au centre d'une
musique faite d'interac-
tions instantanées. Le
trio impose une mu-
sique fraîche et immé-
diata, empressée de s'épanouir ici et maintenant, nourrie d'un amour d'aujourd'hui pour la musique afro-américaine et improvisée. Le pianiste genevois Thomas Florin est heureux de venir présenter son trio à domicile pour la sortie de l'album *Can't see what you don't say!*



PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

LUNDI 27 MARDI 28 MERCREDI 29 JEUDI 30 à la cave

AUFZUG

Béatrice Graf, batterie
Domi Chansorn, batterie



Aufzug! soit la paire-rencontre entre la super active genevoise Béatrice Graf et le musicien et producteur zurichois Domi Chansorn, se produit depuis 2020 sous ce nom. Fous de composition instantanée et de groove, les deux batteur-es improvisent avec un langage à la palette musicale merveilleusement variée, dont la teneur émotionnelle hautement évocatrice est une parfaite invitation à un voyage sensoriel dépayssant.

JEUDI 30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **spécial chant** d'Élisa Barman
avec Ella Zufferey, Anne Fatout, Josefina De Diego, Léonie Kornmann,
Marie Kergrohen, Petra Scope, Yaëlle Wolf, chant
accompagnateur: Cédric Schaerer, piano

à 21 h, un atelier **spécial chant** d'Emmanuelle Bonnet
avec Ernestine Mermet, Océane Minder, Catriona Mutchison,
Marie Ange Shum, chant
accompagnateur: Cédric Schaerer, piano

à 22 h, un atelier **latin jazz** de Dante Laricchia
avec Luigina Rizzo, chant / Maëllie Godard, flûte / Ernestine Mermet,
chant et flûte / Paul Franck, trompette / Catherine Bertolo Monnier, accordéon
Philippe Beuchat, guitare électrique / Antonio Del Pino, piano
Murielle Reiner, basse électrique / Tarik Sebtii, conga
Carlos Canto, maracas / Dante Laricchia, timbales / Richard Wagner, bongos

VENDREDI 31

ELOI CALAME QUARTET

Eloi Calame, clarinette basse
Nicolas Masson, saxophone ténor et soprano
Pierre Balda, contrebasse
Noé Franklé, batterie



Eloi Calame Quartet a été créé au printemps 2021. Il fait suite à un premier quartet international que j'ai eu le plaisir de diriger entre 2019 et 2021, composé des musiciens italiens Pasquale Calo, Marco Piccirello et Alessandro Compobasso. Ce quartet est né du désir de m'inscrire dans un cadre plus local, en collaborant avec certains des meilleurs musiciens genevois. Le quartet a enregistré en juillet 2022 un premier album, *l'Impermanence des mondes*, en co-production avec l'Abri Genève, soutenu par la ville de Genève et plusieurs fondations privées. Il sortira au printemps 2023.

Il y a tout juste une année, le mardi 8 mars 2022, journée internationale des luttes féministes, la comÉga organisait une première jam session en hommage aux femmes dans le jazz à l'AMR. L'expérience fut intéressante, mais néanmoins quelque peu décevante: certes, un bien plus grand nombre de femmes que d'habitude étaient présentes, non seulement dans le public, mais également sur scène. Toutefois assez rapidement, la scène a été reprise par des hommes; les quelques femmes qui avaient osé venir jouer au début de la soirée ne sont plus revenues sur scène. Certaines d'entre elles n'étaient jamais venues aux jams de l'AMR auparavant, et je peux affirmer, pour avoir été présente à quasiment toutes les jams qui ont lieu depuis, que cette expérience ne les a pas fait revenir.

Bien souvent, c'est cette histoire de « niveau » qui nous retient toutes et tous d'aller jouer: *je n'ai pas le niveau, je n'y arriverai jamais*. Or, historiquement, les jam sessions sont des lieux d'apprentissage et de transmission entre musicien-nexs de générations et d'expériences différentes, durant lesquelles les personnes expérimentées et novices apprennent les unes des autres. Il est intéressant de se demander comment, et pourquoi sont-elles devenues un lieu de compétition, une sorte d'arène qui dissuade même de nombreux hommes d'aller y jouer? Les statuts de l'AMR sont clairs: le but de l'association est l'encouragement de la musique improvisée. Pour toutes et tous. Or, un grand nombre de personnes ne se sentent ni soutenues ni encouragées à jouer cette musique: comment y remédier?

Si l'on attaque la question du point de vue du genre: comment faire pour créer un environnement où les femmes se sentiraient à l'aise et légitimes de venir jouer toute la soirée? Où elles auraient envie de revenir? De se rencontrer, d'expérimenter ce que c'est que de s'approprier vraiment la scène?

Après cette première expérience du 8 mars, il nous a semblé évident, au sein de la comÉga, que la mixité choisie pourrait être un outil intéressant.

Qu'est-ce que c'est, déjà, la mixité choisie? Le fait de se réunir entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées, en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants (oui, oui). Par exemple, se réunir entre femmes et minorités de genre, mais sans hommes cisgenre*; ou bien, se réunir entre personnes racisées, mais sans personnes blanches; ou encore entre personnes transgenre, et sans personnes cisgenre, etc.

Cet outil de lutte n'a cessé de faire ses preuves dans l'histoire des luttes sociales, permettant d'expérimenter l'espace (physique et mental) d'une nouvelle manière, de trouver de nouvelles façons de s'exprimer, et de mieux comprendre notre rapport au sentiment d'illégitimité.

On appelle cet outil « mixité choisie », et non pas « non-mixité », parce qu'il s'agit bien de choisir le type de mixité que l'on souhaite, à un certain moment, et sur la base d'une certaine variable précise parmi bien d'autres (l'identité de genre, l'orientation sexuelle, la couleur de peau, etc.). Créer un espace « non-mixte » n'aurait pas de sens: ce serait impossible.

Sans aucun doute, il s'agit de questions particulièrement sensibles, qui viennent brasser le monde de l'intime. Quand il s'agit des rapports de genre, qui nous intéressent dans cet article (mais dans tous les autres rapports sociaux également), tout le monde a son propre parcours, son propre héritage, ses propres représentations.

Il est important de toujours s'en rappeler, vis-à-vis de soi-même et des autres, et de mobiliser (si on le souhaite) toute notre ouverture d'esprit et notre empathie pour entendre les points de vue différents. Mais il faut aussi garder à l'esprit qu'il s'agit davantage de tendances générales, plutôt que d'intime et de rapports individuels.

Donc: même si l'on se considère soi-même hors de ces tendances (*oui mais moi, je suis pas un homme comme les autres!*), on n'est peut-être pas aussi libres qu'on ne le pense: nous sommes touxtes inséré-exs dans un

monde social complexe, traversé de rapports de pouvoir dont les causes et les conséquences nous échappent en grande partie. Mais revenons à l'AMR: nous avons donc proposé l'expérience de jam sessions en mixité choisie sans hommes cisgenre, pour voir ce que ça nous ferait, de jouer dans ces circonstances précises. Nous avons tenté, en vain, d'organiser cet événement à l'AMR (pour le feuilleton complet de nos aventures en ce sens, se référer aux numéros précédents du *vivalamusica*).

Que faire, alors? Aller dans d'autres salles, pour qui l'idée de la mixité choisie ne pose, visiblement, aucun problème. Les membres de la comÉga ont donc organisé (sous le nom des Zouz, sans lien visible avec l'AMR, pour ne pas faire d'histoires) deux jams en mixité choisie à la buvette de l'Écurie, le 22 novembre dernier et une nouvelle fois le 1^{er} février, et encore une à la Galerie des Grottes le 13 décembre dernier.

Il est difficile de décrire, avec des mots et de façon synthétique, ce que nous avons touxtes vécu lors de ces trois jams — et je préfère passer à la première personne, même si je sais que mon expérience est en partie partagée par les autres membres de la comÉga. Jamais je n'avais joué dans une atmosphère pareille: aucune pression; aucun jugement; même pas une pointe de sentiment d'illégitimité (pour ma part), alors que venir jouer aux jams à l'AMR (même aux jams des ateliers) m'est encore parfois difficile. Mais le plus incroyable reste la venue d'un bon nombre de musicien-nexs incroyables, que nous n'avions jamais vues avant, avec qui nous avons pu jouer, discuter, danser, chanter, se soutenir les unes les autres, dans une liberté de jeu (quasi) totale. Je vous laisse imaginer l'explosion musicale et émotionnelle. Moi qui hésite encore à jouer de la batterie (mon instrument!) dans certaines jams, je me suis mise au piano, puis au chant, sans aucun obstacle mental, entourée de personnes qui semblaient me soutenir entièrement. Quelle aventure.

L'idée que nous aurions pu ne jamais rencontrer ces musicien-nexs, ne jamais expérimenter un contexte de jeu pareil sans ces jams en mixité choisie, me fait froid dans le dos. Je pense à toutes ces musicien-nexs qui ne rencontrent jamais d'autres personnes avec qui partager leur expérience. Qui luttent quotidiennement pour garder foi en ce qu'elles font. Je pense à celles qui finissent par arrêter complètement la musique, par dépit, colère, déception, fatigue, solitude.

C'est un point qui me semble fondamental: en ne s'emparant pas des questions de genre, on risque de perdre en qualité artistique et musicale, de perdre des musicien-nexs extraordinaires, de perdre de la musique, ou de ne jamais avoir la chance de les entendre. Parce qu'on ne va pas les chercher, ou parce qu'elles se sont simplement arrêtées de jouer face aux difficultés rencontrées. Comme l'a si bien écrit une personne présente à notre séance du 7 novembre avec le Deuxième observatoire: *Créer un nouvel espace pour les minorités, c'est aussi créatif que l'improvisation; c'est en quelque sorte improviser avec la question genre et tout ce que cela engloberait*.

Alors, comme toujours: improvisons.

Romane, pour la comÉga

(al) äie! dans la page de la comÉga du mois passé, un extrait du texte est passé sous la photo de Terri Lyne Carrington sans que je m'en aperçoive! un extrait qui parlait justement de son rôle de directrice et qui contenait la conclusion des auteur-ices de l'article. encore désolé pour ce contretemps, voici l'objet:



Les grandes écoles américaines de jazz, à l'instar du Berklee Institute of Jazz and Gender Justice dont la directrice n'est autre que Terri Lyne Carrington, ont désormais inscrit dans leur statut la justice de genre et de race comme principe directeur. Nous pensons qu'il est temps pour l'AMR de soutenir les initiatives qui vont dans ce sens, car la justice sociale a toujours été au centre de la philosophie de l'association, et l'AMR le vaut bien. Certain-es membres de la comÉga ont entre-temps organisé plusieurs jams en mixité choisie hors les murs de l'AMR, à l'Écurie et à la Galerie, et on va continuer, car toutes se sont merveilleusement déroulées dans la joie et sans anicroches. Et même: plusieurs musiciennes affirment que cette expérience a fondamentalement changé leur rapport à la musique, en les encourageant bien davantage à jouer et s'exprimer.

pour la comÉga, Colette Grand & Yoan Marti

*cisgenre: se dit d'une personne qui se reconnaît dans le genre qui lui a été attribué à la naissance.

CONFESSIONS DE JEAN-JACQUES PEDRETTI



Jean-Jacques Pedretti est tromboniste, actif dans de nombreux projets dans le courant des musiques improvisées.

Avec Günther Sommer, Peter Schärli, Erika Stucky, Moondog, Lauren Newton, Hans Koch, Hiroshi Funato, pour n'en citer que quelques-uns. Un musicien qui sait partager son amour toujours intact pour la musique improvisée, et que certains au Sud ont la chance de côtoyer.

D'où viens-tu ?

De Nyon, où j'y ai passé toute ma jeunesse. Mon père était dans la police, ma mère une femme libre dans sa tête. C'est pour ça qu'ensuite j'avais tendance à refuser toute autorité, d'où qu'elle vienne...

Comment es-tu arrivé à l'AMR ?

Grâce à mon vieil ami Stéphane Métraux, qui me l'a fait connaître (il m'a aussi fait découvrir Disco-Club). En ces temps-là, l'AMR avait ses locaux à Carouge. Mais une autre rencontre y a aussi contribué (cf. ci-dessous).

Un souvenir d'une rencontre marquante en lien avec l'AMR, donc...

Après notre concert avec l'Intercantonal Workshop, au début des années quatre-vingt au Festival de la Bâtie, au Bois, j'étais en train de ranger le trombone lorsque je vois arriver un drôle de personnage avec une démarche chaloupée. Il s'est chaleureusement présenté et m'a complimenté sur mon jeu... c'était Sandro Rossetti. La semaine suivante, je jouais avec I Vitelloni (Sandro Rossetti, contrebasse, Laurent Peradotto, trompette, contrebasse, flûte, Pete Ehrnrooth, sax alto, clarinette, clarinette basse, Dominique Valazza, batterie, percussion, voix). Avec eux, je suis vraiment rentré dans la casa AMR. J'ai aimé ces gaillards, on ne se voit plus, je les aime toujours.

(ndlr : on trouve un enregistrement de I Vitelloni, 27 août 1982, lors du 8^e Jazz Willisau Festival. Un document prêt à être écouté. Vous pouvez le consulter depuis le réseau des points d'écoute de la Phonothèque, ainsi que nous le propose la Phonothèque nationale suisse, via Cortivallo 11 à Lugano. La Bibliothèque musicale de la Ville de Genève au Grütli, ou l'Ejma à Lausanne par exemple, sont des points d'écoute.)

Que défendrais-tu bec et ongles ?

Le libre arbitre (difficile en ces temps). La liberté d'expression.

Où sont passés tes rêves d'enfant ?

Jeune, je faisais souvent le même rêve. Je passais la porte d'un aéroport avec mon trombone. Une espèce d'inconnu vitré. Et cela c'est souvent réalisé par la suite. Mais aujourd'hui je déteste prendre l'avion, pour plusieurs raisons.

Des anecdotes particulièrement savoureuses — mais racontables toutefois — en lien avec ton beau parcours dans le monde du jazz ?

Festival Jazz Nyon, 9 h du matin : Johnny Dyani et Dudu Pukwana (ndlr : magnifiques jazzmen sud-africains, respectivement contrebassiste et saxophoniste) dans la fontaine du Maître-Jacques, whisky en main, complètement schlass mais heureux à chanter les mélodies sud-africaines... Dedieu, la tête des Yonnais !

Une autre anecdote ?

Une autre anecdote ? Lors d'un Festival de l'AMR, je ne me souviens plus de l'année, c'était dans un autre siècle. Je devais m'occuper de Sunny Murray avec Claude Tabarini qui faisait des photos. Nous avons regardé dans sa petite chambre de l'hôtel Montana un documentaire sur une tribu africaine qui passait à la TV. Mister Sunny a roulé toute l'après-midi (j'ai été en chercher un morceau grand comme le bras) en s'esclaffant sur les images. Claude Tabarini, Sunny Murray et moi-même avons donc passé une très belle après-midi. Sunny Murray était un homme chaleureux et bon.

Sur ta table de chevet il y a quoi ?

Quatre livres : *Éloge de l'ombre* (Jun'ichirō Tanizaki), *Les fous du son* (Laurent de Wilde), *Che Guevara* (Philippe Kalfon), *Musiques expérimentales* (Philippe Robert). Et mes deux boules chinoises anti-arthrose.

Un lieu pour te ressourcer ?

La maison japonaise des Alpes, aux Grisons dans un petit village de 48 habitants. Création de ma compagne architecte Nahoko. Une étable transformée, classée au patrimoine. Tata mis room, bains japonais, silence. Martin (Wisard, ndlr) tu connais

bien l'endroit puisque tu y es déjà venu, et qu'on y a enregistré notre prochain cd avec notre ami Jean Ferrarini (on peut déjà écouter *Dialogue(s)* sur bandcamp). Sinon, j'aime faire des petites siestes dans les cimetières, quand le temps le permet.

Un concert mémorable que tu as donné, ou entendu ?

En voici plusieurs : James Blood Ulmer Group (Jazz Nyon 1982), tellement fort et puissant... Albert Mangelsdorff solo (Jazz Nyon 1978), la baffe... Chet Baker (New Morning, 1980, Genève), la bohème, la déchirure..., Magma (Pully, 1976), incroyable ! J'ai eu un trip musical...

Un ou des enregistrements incontournables ?

Discipline (King Crimson), *Possible Musics* (John Hassell/Brian Eno), *Persian Surgery Dervishes* (Terry Riley), *Black Market* (Weather Report).

Une spécialité culinaire ?

Deux plutôt. Quand nous allons au Japon avec Nahoko, j'adore les sashimis d'anago, spécialité d'Hiroshima, anguille de mer crue, découpée très fine, au citron vert, avec le saké : extase. Au Pakistan dans un resto afghan, j'ai mangé des couilles de mouton sauce hyper pimentée. D'un moelleux incomparable. J'ai quand même été plonger ma tête dans la fontaine, super scharf ! Tous les barbus étaient hilares...

Et demain ?

Va savoir, n'ai jamais eu de plans. Le présent est plus important. Je vais continuer à travailler mon jeu influencé rythmiquement et harmoniquement par la parole. Et des concerts en avril au Japon.

La question que tu aurais aimé qu'on te pose ?

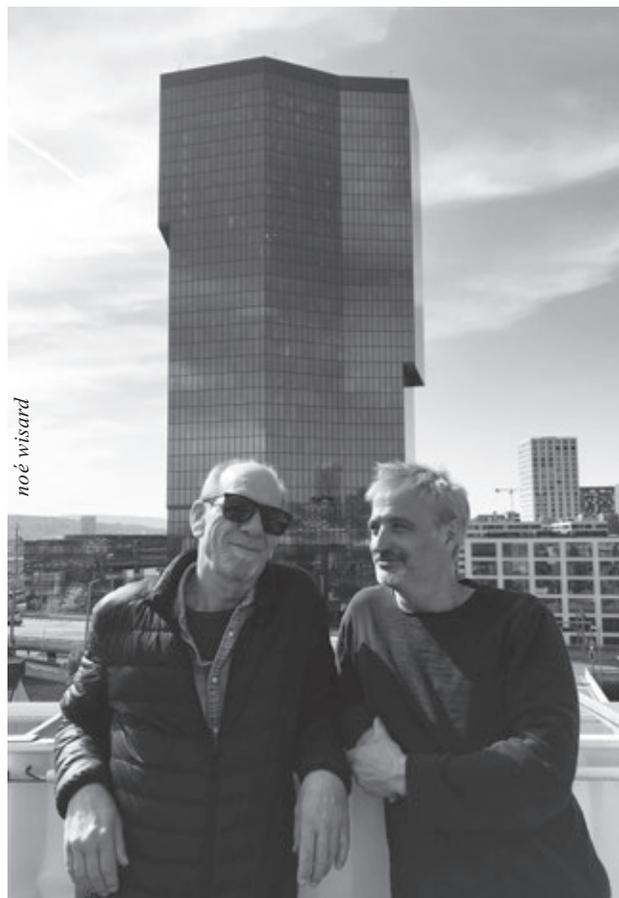
Et ta réponse ?

(éclat de rire)... Que penses-tu de la solidarité et de la fraternité dans notre milieu ? — Bon ! Question suivante ?

Quand je pense aux temps passés à l'AMR, mes pensées vont vers François Jacquet, François Chevrollet, Olivier Magnenat, Pierre Losio, Jerry Chardonens. Et un salut fraternel à ma prédécesseuse dans cette rubrique, Dominique Wiedmer Graf, une Grande Dame du Sud.

Et pour finir, j'aime à rappeler Taku Sugimoto :

You know, for me, music is no fun.



avec mon ami martin wisard, entre deux sessions au proberaum

AFFICHES VARIÉES, BULLETIN D'INSCRIPTION À L'AMR & PUBS

2 → 12.03.2023 Festival international de danses urbaines
Genève - www.groove-n-move.ch



GROOVE 'N' MOVE

FERME MARIGNAC
28 Av. Eugène-Lance
1212 Grand-Lancy

LES JEUNES PARMIS

LE

29^{ème} édition
Du 10 au 18 mars 2023

EXPO PHOTOS
Pierre-Alain Balmer

VENDREDI 10 MARS
20H00 ATELIERS JAZZ DU COLLEGE DE SAUSSURE
21H30 LES COW-BOYS

SAMEDI 11 MARS
20H00 ATELIERS POP/ ROCK DU COLLEGE DE SAUSSURE
21H30 MISTER M

VENDREDI 17 MARS
20H00 ATELIERS JAZZ DE L'ECOLE DE CULTURE GENERALE JEAN PIAGET
21H30 THE INCREDIBLE FLAT SIX

SAMEDI 18 MARS
20H00 ATELIER JAZZ DU COLLEGE CLAPAREDE
21H30 VAENA

Prix : CHF 10.- et 15.-
ORG. : MAISON DE QUARTIER SOUS CETOILE - T. 022 794 55 53 - www.mqsoctofala.ch - Facebook : @mqsoctofala Instagram : @mqsoctofala

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR,
10, rue des Alpes, 1201 Genève

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR !

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs) ... soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, AMR Jazz Festival et l'AMR aux croquettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR : vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

HAUTE-FIDELITE
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO



Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanlmann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

VENTS DU MIDI

VENTE,
RÉPARATION,
LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00



SERVETTE 92
le partenaire de qualité
MUSIC

grande sélection
d'instruments à vent et à cordes

vente Neuf-Occasion
vente de locations et
réparations
atelier de lutherie,
guitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Horaires : le lundi 14h à 18h30
du mardi au vendredi : 10h à 18h30
le samedi : 9h à 17h
bus : IC : 3 / 19 arrêt Servette Ecole





Dig Dug Dug

Can't see what you don't say

Thomas Florin, piano, composition
Bänz Oester, contrebasse
Samuel Dühlsler, batterie

on kiffe

Juste avant son concert à l'AMR ce mois de mars, le trio Dig Dug Dug emmené par Thomas Florin aura joué en février au Japon et l'automne passé en Colombie. Il nous a répondu depuis Tokyo. *C'est l'ambassade suisse à Bogota qui nous a proposé une tournée qui s'est très bien passée. Nous étions surpris de l'accueil et de l'écoute du public. Lorsqu'on a appris qu'on ferait une date en première partie du Buena Vista Social Club on a eu peur de recevoir des tomates mais rien de ce genre. Au Japon, il y a une scène très active et le jazz est une musique répandue. L'autre jour j'entendais A Love Supreme en faisant mes courses! Coltrane dans les haut-parleurs d'un supermarché, il faut dire que c'est pas partout! On a prévu d'inviter des musiciens à jouer avec nous, comme je l'ai fait seul il y a deux ans durant la tournée de mon solo de piano. On partagera notamment la scène avec le saxophoniste Akira Sakata. Au Japon, il y a une grande porosité entre les tendances; l'expérimental et le jazz se pratiquent souvent par les mêmes musiciens et se mélangent joyeusement. Un biotope qui doit plaire à Thomas Florin, lui qui joue allégrement de la mixité des approches, la modernité parfois échevelée d'une part, en solo (*Déambule*, 2018) ou à plusieurs (*Re-Ghoster, Or Not All*, 2021) et les standards d'autre part, en solo également (*In Between*, 2020) ou avec son trio Dig Dug Dug, désormais enregistré et publié sous la forme du premier album *Can't see what you don't say*. Au programme, *Poinciana, I Fall In Love Too Easily* et autres *Peace*, soit des pièces du répertoire, certes, mais sacrément assaisonnées à la sauce Dig Dug Dug. *I Fall In Love*, par exemple, se retrouve cul par-dessus tête avec une intro sur les chapeaux de roue, une longue plage de musique sans référence particulière, arrive le thème cité par parties, un solo de contrebasse et une fin groovy! Rarement pareil traitement, en apparence carnavalesque, n'aura donné un résultat aussi enthousiasmant, proprement captivant. Remarquablement épaulé par des comparses rompus à ce genre d'exercice, Thomas Florin réussit brillamment. *La musique de l'album est issue d'extraits de deux soirs de concerts à l'AMR, enregistrés avec l'aide de Nicolas Field pour le son. Dans ce trio, on ne sait jamais ce qu'on va jouer. On commence et puis ça part sur un standard ou une composition ou encore autre chose. Je ne creuserai jamais un seul sillon, j'ai besoin d'essayer beaucoup de choses et de tout mettre dans un même pipeline. À noter encore qu'en fin de programme arrive un titre aux allures de chanson populaire, apparemment une composition originale, dont la simplicité de la mélodie détonne, intitulé *Refuge*. Oui, j'en joue quelques-unes comme ça, du genre *La Javanaise* ou *The Sound of Silence*. Ces mélodies sont des petites mécaniques consensuelles dans lesquelles je sème quelques grains de sable et qui me permettent surtout de faire entendre des sons, voire du silence. Je tiens ça de Jacques Demierre: le silence est un événement sonore. To dig, ça veut dire creuser, mais aussi kiffer.**

au Sud des Alpes le 25 mars

Travellin' Light

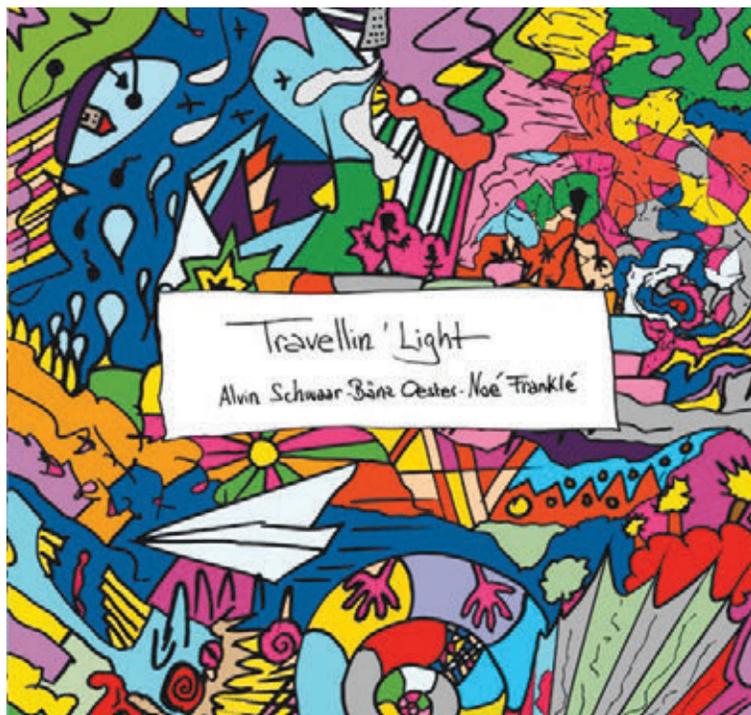
Alvin Schwaar, piano
Bänz Oester, contrebasse
Noé Franklé, batterie
Leo Records

éloge de la lenteur

En ouverture, un *Someone To Watch Over Me* qui fait oublier les versions connues. Le trio en propose ici un enregistrement au rythme du pas, détaillant chaque note du thème et l'enrichissant de mille digressions. *Jouer à ce tempo nous donne de l'espace pour raconter*, explique Alvin Schwaar. Un tempo qui caractérise la majeure partie de l'album et qui attire l'oreille sur les multiples qualités de l'improvisation : richesse harmonique, originalité rythmique, phrases mélodiques. *On s'est donné une setlist de standards peu joués et on a enregistré ce disque en un jour, au jazz campus de l'école de musique de Bâle, avec Noé Franklé dans le rôle d'ingénieur du son. On les a enregistrés un à un sans définir l'ordre, ni se préoccuper du résultat et en réécoutant quelques jours après, ça nous a beaucoup plu.* Suit *I Have A Dream*, de Herbie Hancock, introduit et conclu par un long ostinato à trois, exploité d'une fort belle manière, proche d'un certain Keith Jarrett. *Oui, je reviens souvent à ce pianiste que mon père écoutait souvent à la maison. J'ai été formé à la Chaux-de-Fonds et j'ai suivi un master à Bâle. Après quelques mois à Berlin, je suis revenu à cause du covid et j'ai fréquenté la Maison Matrice, dans le Jura Bernois, pendant une année et demie pour finalement retourner à La Chaux-de-Fonds.* Passé *Heaven*, on peut se souvenir à nouveau de Keith Jarrett et de son intro, définitive, dans la version enregistrée live de *All the Things You Are*. Mais rien de tel ici à propos de ce standard; notre trio le brutalise un peu et l'atmosphère change alors, dévoilant l'inventivité du pianiste et la pêche dont il peut faire preuve, fort bien épaulé par le batteur Noé Franklé, excellent bruiteur par instant, et bien sûr par Bänz Oester, qu'on remarque à nouveau ici aux manettes de sa contrebasse. Avec Théo Duboule (*vivalamusica* 426, décembre 2022), aux côtés de Thomas Florin (voir ci-contre), et ici d'Alvin Schwaar, on observe que ce pilier de la musique improvisée helvétique, aux propositions toujours pertinentes, soutient avec maestria et une modestie rare plusieurs jeunes talents qu'il sait choisir. *Avant d'enregistrer cet album*, poursuit le pianiste, *on s'est vus les trois chaque semaine et maintenant on poursuit à un rythme mensuel, souvent chez Bänz, c'est une démarche presque familiale.* Se succèdent *My Ideal, Very Early, Bick Nick*, avec le parti-pris, la plupart du temps, de faire profil bas devant ces pièces maîtresses pour mieux en tirer le suc et s'en servir pour des impros dont on apprend, pour partie, qu'elles ont une influence bien précise. *Le prof de piano que j'ai eu à La Chaux-de-Fonds, Claude Berset, est un touche-à-tout qui m'a fait découvrir la musique du vingtième siècle. Je suis devenu un passionné de Ligeti et de Messiaen.* Le set se clôt avec *Prelude to a Kiss*, de toute beauté.

Alvin Schwaar, en plein envol, anime actuellement un quartet du nom d'Estetik, un autre trio avec le tromboniste Samuel Blaser et Christian Weber, fait de la pop avec Andrina Bollinger et Arthur Hnatek, et vient d'enregistrer un solo de piano, inspiré par Miroir, de Ravel. *Travellin' Light* est sorti en 2020 et Alvin nous rappelle in extremis: *J'ai surtout oublié de dire qu'on a enregistré un deuxième album avec Bänz et Noé l'automne dernier et qu'on va le sortir sûrement en fin d'année!*

au Sud des Alpes le 19 mars, à 18h, dans le cadre du 42^e AMR Jazz Festival





inspire des concerts de janvier

F. M. DAM